

Comité

# Père Jacques de Jésus



*" La parole de Dieu n'est pas enchaînée "*  
ST-PAUL



SOUVENIR  
du  
RÉVÉREND PÈRE JACQUES de JÉSUS  
(LUCIEN BUNEL)  
Carme déchaussé

DIRECTEUR DU PETIT COLLÈGE  
STE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS D'AVON

DÉCÉDÉ LE 2 JUIN 1945 A LINZ (AUTRICHE)  
DES SUITES DE SA CAPTIVITÉ A COMPIÈGNE,  
SARREBRUCK, GUSEN, MAUTHAUSEN

**70 ans après,  
Père Jacques,  
nous sommes toujours rassemblés  
autour de vous !**

Le Père Dominique Poirot est décédé le 4 novembre dernier, à la surprise générale. En effet, ceux qui l'avaient rencontré la veille au soir, y compris les paroissiens qui participaient à la dernière messe qu'il a présidée à Boulogne, ne se doutaient pas de ce départ rapide et discret. Le Père Dominique a longtemps présidé l'association *Comité Père Jacques de Jésus*. En tant que Provincial, il avait beaucoup encouragé, dans les années 1980, le Père Jean-Marie Petitétienne dans son travail de recherche et de mise en ordre des archives concernant le Père Jacques, dans la perspective de l'ouverture du procès diocésain pour sa béatification.

Nous renvoyons à son article « *Pourquoi la cause du Père Jacques a-t-elle été ouverte* » dans la lettre N°30 de 2012.

Sans doute aurait-il été très intéressé par le prochain colloque que la Province de Paris des Carmes Déchaux organise à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Père Jacques. Ce colloque se tiendra le week-end des 29-31 mai 2015 dans les locaux de

ce qui fut le Petit Collège, dirigé par le Père Jacques jusqu'à son arrestation le 15 janvier 1944, aujourd'hui Centre Spirituel des Carmes d'Avon. Vous trouverez dans cette publication le programme du colloque.

Il y aura aussi à Avon, le 2 juin suivant, au jour anniversaire de la mort du Père Jacques, une journée du souvenir organisée conjointement par le Couvent des Carmes et la municipalité d'Avon.

L'humanisme chrétien du Père Jacques, si admirable, si héroïque dans le camp de concentration, reste pour nous très actuel en notre temps où le sens de l'humain, le respect de l'humanité sont si malmenés à plusieurs égards...

Dans ce contexte-là, nous vous invitons, amis du Père Jacques, à mieux le connaître et le faire connaître, aux chrétiens à prier pour demander sa béatification.

Fr. Robert Arcas, ocd

## Le Père Jacques sur la toile

Le Comité Père Jacques de Jésus vient de se doter d'un site Internet en 6 langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol et portugais).

Ce portail web a pour objectifs :

- de faire connaître le Père Jacques de Jésus et de promouvoir sa cause de béatification.
- de vous informer de toutes les initiatives prises par la Postulation et les frères Carmes concernant le Père Jacques.

Le Comité Père Jacques possède donc, à ce jour, deux outils très complémentaires : un site et une page Facebook qui répondent parfaitement à notre mission.

Les premiers mois d'existence de ce site sont encourageants : français, allemands, italiens, canadiens, russes, portugais... plus de 1500 internautes ont déjà cliqué sur le <http://jacquesdejesus.com>.

**Jacques de Jésus** *Témoign du Dieu vivant face à la barbarie nazie*

*La vie - Prière de canonisation - Œuvres, DVD - Le Comité Père Jacques - Éléments - Contact*

**Un carme, un éducateur, un juste...**

*Le Père Jacques de Jésus (Lucien Bureau) est né à Barentin le 29 janvier 1900 et mort à Linz le 2 juin 1945, est un prêtre catholique français et religieux carme. Fondateur et directeur du petit collège d'Avon, il est arrêté en 1944 pour avoir caché trois enfants juifs. C'est son histoire qui inspire le film de Louis Malle « Au revoir les enfants ».*

*La médaille des Justes lui est décernée par l'État d'Israël le 9 juin 1985.*

*Son procès de béatification est en cours.*

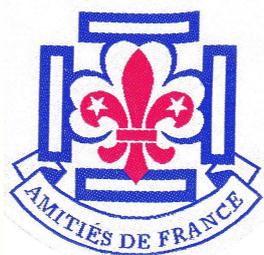
Date	Type de manifestation	Lieu	Dessaignance
Lundi 22 avril à 18h	Assemblée générale du Comité Père Jacques	Centre spirituel d'Avon	
Dimanche 10 mai	Tôlème anniversaire de la libération du camp de Mauthausen	Mauthausen (Autriche)	Amicale de Mauthausen

**Evénements à venir :**

**AU REVOIR LES ENFANTS**

Nous suivre sur Facebook: Père Jacques de Jésus

# NOUVELLES



## Les anciens Scouts sur les traces du Père Jacques

L'Assemblée générale des *Amitiés de France*, association d'anciens Scouts et Guides s'est tenue les 4 et 5 juin dernier au Centre spirituel d'Avon. A cette occasion, l'assistance a pu découvrir la vie du Père Jacques et ses liens avec le scoutisme.

Parmi l'auditoire, un ancien détenu de Mauthausen a témoigné que, sans l'avoir rencontré, il avait entendu parler de l'action charitable du Père Jacques à Gusen lors de la libération du camp.

## Une retraite en ligne avec le Père Jacques

Depuis l'Avent 2011, les Carmes Déchaux de la Province de Paris proposent des retraites en ligne pour les temps de l'Avent et du Carême. Notre 7<sup>ème</sup> retraite en ligne a été nourrie des écrits et de la vie du Père Jacques de Jésus : « Avent 2014 : devenir lumière dans la nuit avec Jacques de Jésus ». J'ai eu la joie de la préparer et d'ainsi faire découvrir cette si belle figure à 8.200 retraitants. J'ai cherché à mettre en valeur la trajectoire lumineuse du Père Jacques. La lumière de sa charité jaillit à profusion depuis les ténèbres des camps. Mais c'est toute sa vie qui a préparé cette éclosion. En particulier, sa découverte du Carmel lui a permis d'aller chercher en profondeur ces « gerbes de lumière qui rayonnent de nous sans même que nous nous en rendions compte. » C'est à l'école des saints du Carmel que le Père Jacques a peu à peu pris sa vraie stature d'homme, de chrétien et d'apôtre, comprenant que sans l'oraison, son ministère risquait de devenir stérile. *Per crucem ad lucem* : le passage par la croix fait partie du chemin qui débouche sur la lumière de la Résurrection. Quatre étapes ont jalonné les semaines de l'Avent : Veiller pour naître ; Venir à la lumière ; Discerner la vraie joie ; Rayonner dans la nuit. La proximité dans le temps du Père Jacques et son langage direct ont facilité l'accès à cette retraite par rapport à d'autres où il faut plus de temps pour entrer dans l'univers culturel des saints, comme le XVI<sup>ème</sup> siècle espagnol pour Thérèse de Jésus et Jean de la Croix. Enfin le contexte actuel des commémorations des deux guerres mondiales donnait également une certaine émotion à ce parcours.

Dans les partages au terme de la retraite, beaucoup de personnes ont exprimé la force de leur rencontre avec le Père Jacques. En voici deux exemples : « J'ai



AVENT 2014

Se préparer à Noël avec la retraite en ligne

chaque vendredi, proposée par les frères Carmes de la Province de Paris

« Devenir lumière dans la nuit  
avec le Père Jacques de Jésus »

3 pistes de méditation en écho à l'évangile du dimanche

Des textes du Père Jacques ocd (1900-1945),  
témoin du Dieu vivant face à la barbarie nazie

Un résumé audio de la semaine

Le calendrier de l'Avent pour prier au quotidien

Inscriptions sur [www.carmes-paris.org](http://www.carmes-paris.org)  
et sur les réseaux sociaux

1<sup>er</sup> envoi le  
mercredi 26 novembre

été séduite par les écrits du Père Jacques qui étaient cités : je ne connaissais pas le Père Jacques. Je suis entrée dans sa parole si bien que je m'y coulais, qu'elle m'a habitée, correspondant exactement à ce que je vis depuis un certain temps. J'ai raffolé de tous ses textes sur le silence et l'adoration de Dieu, l'intimité amoureuse avec Dieu. » « Je retiens de cette très belle retraite le choc de la rencontre avec le Père Jacques, la profondeur, l'intensité, la simplicité, l'évidence de sa relation avec Dieu qu'il sait faire partager en des termes qui vont droit au cœur. »

Puisse ce parcours donner envie de découvrir davantage cette figure de résistance spirituelle qui a tant à nous apporter aujourd'hui.

fr. Jean-Alexandre de Garidel, ocd (Paris)

Vous pouvez retrouver tous les textes de la retraite sur  
notre site : [www.carmes-paris.org/avent-2014](http://www.carmes-paris.org/avent-2014)



## Ich will Gott ausstrahlen

A l'initiative de la communauté des Carmes de Vienne (Autriche), les internautes germanophones et anglophones ont également pu suivre une retraite en ligne avec le Père Jacques.

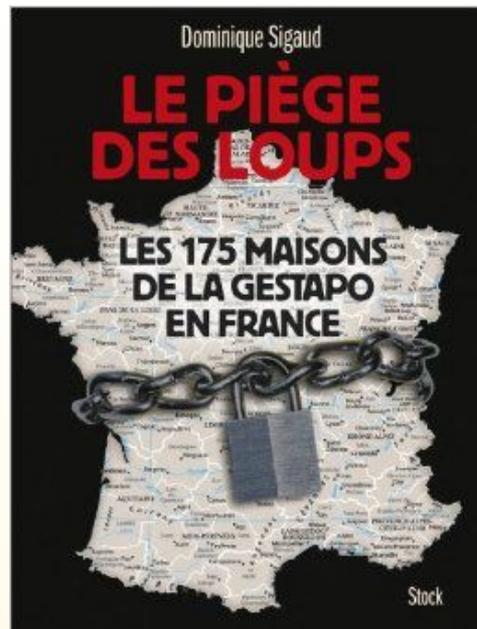
## Des maisons cossues et le visage des responsables nazis

*Le Piège des loups* est un ouvrage paru en 2012 dont nous avons eu connaissance récemment. D'interrogations en recherches, l'auteur a fini par retrouver les cent soixante-quinze maisons occupées par la Gestapo en France. Ce livre des maisons, c'est l'histoire de la répression SS dans chaque département, des Juifs traqués, des résistants, des déportés. C'est un hommage à l'humble France combattante. Et la terrible vérité sur ces bourreaux qui s'en sont sortis.

La lecture d'un chapitre consacré à la Gestapo de Melun, permet d'en savoir un peu plus sur Wilhelm KORF, l'officier de la Gestapo qui vient arrêter le Père Jacques et les 3 enfants juifs le 15 janvier 1944.

« *Après être longtemps resté introuvable, Korf est enfin arrêté par les Britanniques, transféré en France... et condamné en décembre 1953 à la peine de mort, assez vite commuée en prison à vie. Mais en mai 1955, il bénéficie d'une mesure de grâce. Le tollé est immense. Les communes du département s'indignent officiellement. Rien n'y fait. (...)* »

Dominique SIGAUD, *Le Piège des loups*, Edt Stock, 30€



## Une nouvelle association dénommée "Lucien Bunel" à Vannes

Le quotidien *Le Télégramme* du 6 juin 2014 nous apprend qu'en faisant l'acquisition d'une partie des bâtiments et du jardin des Sœurs carmélites de Vannes, le diocèse vient d'en faire un lieu d'accueil pour les jeunes. Ce site est géré par une nouvelle association, l'association *Lucien Bunel*.

**Ancien Carmel : Le diocèse en fait son lieu d'accueil pour les jeunes**

Grâce au diocèse, l'ancien Carmel reprend vie. Une autre vie, tournée vers les jeunes avec un patronage, un foyer pour étudiants et un pôle solidarité. Il y a un peu moins d'un an, une page se tournait au Carmel de Vannes avec le départ des Carmélites pour le site du Père Éternel (où elles cohabitent désormais avec

les Sœurs de la Charité de Saint-Louis) et le rachat des bâtiments de la rue Gougaud, de la chapelle et d'une partie du terrain par le diocèse. De ce site de 5.000 m<sup>2</sup>, important dans le mémoire des Vannetais et idéalement placé en centre-ville, le diocèse veut faire son grand lieu d'accueil pour les jeunes. Trois pôles sont en train de voir le jour : un patronage pour les enfants du primaire (dès le CE2) et les collégiens du pays de Vannes, une mission étudiante et un lieu de solidarité pour les jeunes en fragilité. Le lieu dans sa globalité sera géré par l'association *Lucien Bunel*... Un hommage à ce prêtre carme qui a accueilli pendant la guerre des enfants juifs dans son collège, un épisode qui a inspiré Louis Malle pour son film « *Au revoir les enfants* », explique Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes et initiateur du projet.

## Vous êtes attachés à la figure du Père Jacques ?

Vous souhaitez vous investir davantage ? Le Comité Père Jacques recrute ! Ponctuellement ou régulièrement nous recherchons des personnes qui puissent :

- nous aider lors des manifestations consacrées au Père Jacques ou bien
- réaliser des travaux de dactylographie ou de traduction (anglais, espagnol, italien, portugais).
- nous aider à réaliser une exposition consacrée au Père Jacques.

Vous pouvez vous faire connaître via notre site Internet.

# Que disent dans leurs témoignages les Carmes et les Carmélites sur le carme que fut le Père Jacques de Jésus ?

## Frère Christophe-Marie

**C**e florilège de témoignages est partiel, il porte sur un certain nombre de témoignages de Carmes et Carmélites qui ont connu le Père Jacques au cours de leur existence lorsque ce dernier était déjà entré au Carmel. Il y a plusieurs traits saillants que l'on peut noter, que l'on peut dégager des deux volumes de témoignages que j'ai eu la chance d'explorer. En découvrant le Père Jacques comme carme, on fait droit à ce qu'il avait choisi, discerné : il est certes éducateur, prêtre, mais aussi carme.

### Un homme de prière, un vrai carme !

On découvre assez vite que la prière faisait partie de son être, qu'elle lui était essentielle, vitale. « Le Père Jacques n'ayant pas mené la vie conventuelle durant de longues années, on pourrait oublier le Carme qu'il fut. Ce serait ne pas voir que, dans des circonstances exceptionnelles, la fidélité au cœur même de la vocation n'en est que plus remarquable : homme de Dieu, homme de prière, le Père Jacques aimait les Saints de l'Ordre du Carmel et connaissait bien leur doctrine spirituelle ». (P. Michel de Goedt, 13/03/1990)

Que ce soit dans les camps, « on parle de la période après son arrestation, d'une autre vie comme s'il n'était pas carme ou plus carme mais en fait, il faut lire la fin de sa vie dans les camps comme le dévoilement déjà de sa vie profonde, « sa passion pour le Christ et l'Évangile » (P. Victor Sion) ou bien avant, lorsqu'il fut directeur du Petit Collège : « Je garde le souvenir des causeries à notre auditoire de garçons : le Père parlait lentement, si doucement que c'était presque comme une prière ». (Père Philippe de la Trinité 17/07/1945)

Les Carmélites nous parlent un peu des retraites qu'il a pu leur prêcher pendant les périodes de vacances scolaires : « Le Père Jacques est un authentique contemplatif. Ses conférences sont plutôt une oraison parlée. Il les fait les yeux fermés, les mains jointes, sans un geste sans le secours d'une note. Et c'est profond, prenant et nourrissant. » (Mère Marie-Jacqueline 1968 Carmel de St Pair)

Le Père Jacques avait beaucoup d'humour comme les propos suivants nous le rappellent, cela a lieu juste après son arrestation : « Avez-vous besoin de



quelque chose ? » « Merci, tout va bien. Je vais ajoute-t-il souriant, enfin pouvoir dormir et faire oraison... » (Père Paul-Marie, 1965)

### Un caractère trempé, pas banal c'est vrai, un « chef », un leader, une âme de sacrifice

Nous savons tous que le Père Jacques ne laissait pas indifférent, que sa rencontre marquait. Les témoignages abondent en ce sens.

### Il donne l'exemple, un homme de devoir.

« Un homme qui se ménage est un homme fini. [...] Il n'était jamais satisfait, jamais content, il voulait toujours faire mieux, et dans cette recherche il a gardé quelque chose à la fois d'âpre, de dur et de joyeux. C'est son bon caractère qui faisait l'équilibre. [...] Chez le Père Jacques, le caractère était vraiment dur, il n'a jamais été un mou. J'ai pu moi-même, pendant les dix années que je l'ai côtoyé de près, de 1934 à 1944, constater très objectivement une amélioration constante : à mon sens il s'est véritablement transformé ». (Père Philippe de la Trinité 17/07/1945)

### Dans l'obéissance

On oublie vite le sacrifice que le Père Jacques a consenti en entrant au Carmel. Ainsi, « il est donc entré avec l'idée très nette que c'était pour lui renoncer complètement au ministère de l'éducation et au contact avec la jeunesse. Il a fait là un très gros

sacrifice. [...] (À Lille au noviciat, en entendant le collège voisin (Ndr) « Ne m'en parlez pas. Je sais d'expérience la souffrance d'un cœur qui saigne... je fais ce que je peux pour ne pas les entendre » (Père Philippe de la Trinité 17/07/1945) « Oui, j'aimais les enfants, mais je les aime encore plus maintenant, puisque c'est toute ma vie que je leur consacre dans la prière » (rapporté par le Père Paul-Marie en 1965).

Oui, il tenait au Petit Collège, il en était l'âme et en même temps, voilà ses dires : « Même si l'obéissance me retirait du Petit Collège, je n'en serais pas troublé, je n'en aurais nul regret, car ce serait la volonté de Dieu que je ne m'occupe plus de cette œuvre. » « Nous fûmes très édifiées de ces paroles qui montrent à quel point le Père Jacques était détaché de ce qui, cependant, devait lui tenir tant à cœur ; une telle désappropriation de soi-même et d'une œuvre qui lui devait l'existence révélait la pureté de ses intentions et la profondeur de son amour pour Dieu. » « Ce qui nous a beaucoup frappées chez le Père Jacques, c'était sa puissance d'adaptation aux circonstances les plus diverses qu'il eut à traverser. Il les considérait comme l'expression de la volonté du Père à laquelle il était tant livré et qu'il voulait uniquement. Son amour de Dieu se traduisait pratiquement par ce culte de la Volonté divine. » (Carmel du Havre 16/11/1988)

### Une vie de sacrifice

C'est un homme donné et « s'il y a un enseignement dont notre monde, même chrétien, ait besoin c'est celui qui nous réapprendra le sens du don total de nous-mêmes, c'est celui qui nous réapprendra le sens de la mort. [...] la chose la plus importante, le don de sa vie dans ses deux mains, par amour pour ses frères, par amour pour Dieu. Cet enseignement-là le Père Jacques nous l'a donné : il y a 15 jours aujourd'hui, tranquillement, en pleine sérénité, un samedi comme saint Jean de la Croix

[...] véritablement et pleinement Carme ce jour-là plus qu'il ne jamais été ». (Père Lucien 16/06/1945). Voilà qui pourrait résumer son attitude : « pour reprendre un mot de Gide, ce Gide que l'humaniste chez le Père Jacques admirait beaucoup, il était nécessaire « qu'il suive sa pente, mais en la remontant ». (Père Paul-Marie, 1965)

### Dignité de l'homme, dignité de tout homme

Dans les temps qui sont les nôtres, il demeure encore et toujours un prophète. « Le Père Jacques a rempli sa mission d'éducateur. Il est resté le sel de la terre. Il ne s'est pas affadi. Il fallait prêcher l'exemple, le respect de la personne humaine, le respect de la famille, le respect de la liberté de conscience, le respect des valeurs patriotiques. Il l'a fait. Il a bien fait. » (Père Philippe de la Trinité 14/06/1945) « Par-delà les préjugés de classe ou de race, qui ne l'avaient jamais arrêté, c'était l'homme avant tout qu'il rejoignait de manière toujours plus directe, plus fraternelle, plus efficace » (Père Paul-Marie, 1965).

Nous voyons comment les frères de sa Province ont vu l'infini respect de la personne humaine qui se dégage de son attitude, de ses enseignements. « La personnalité du Père Jacques se fondait sur un grand sens de Dieu, entretenu par un grand esprit de prière, un vrai sens chrétien qui débouchait sur le respect de la personne humaine et ce qu'on appelle aujourd'hui le sens de l'autre » (Père Élisée 08/1970).

Voilà quelques réflexions. Il y en aurait bien d'autres, il nous faut sans cesse continuer de découvrir cet homme saisi par Dieu pour témoigner de la bonté de Dieu au milieu d'un monde qui tombait dans la barbarie.



Communauté des Carmes d'Avon en 1941 (le père Jacques est au premier rang, le troisième en partant de la droite)

# « Je n'ai plus rien à dire »



**A** lors que nous commémorons cette année le 70ème anniversaire de la mort du Père Jacques, nous vous proposons un extrait de l'ouvrage « Jacques de Jésus, martyr de la Charité » rédigé par le Frère Philippe de la Trinité en 1947.

**Le 25 avril 1945, le Père Jacques quitte le camp de Gusen pour celui de Mauthausen. Le 5 mai, les américains libèrent le camp. Le Père Jacques est souffrant, il est alors rapatrié à Linz.**

**Les lignes qui suivent relatent les derniers jours du Père Jacques.**

Jeudi 10 mai, jour de l'Ascension.

« Je célèbre pour la première fois depuis dix-huit mois les Saints Mystères, écrit l'Abbé Michaud. Je communique le Père Jacques. Après la messe, je lui lis le « *Pange lingua* » et le *Lauda Sion* », mais il me fait signe : « Assez ». Il n'en peut plus. Ses paupières sont baissées. Le Père Jacques de Jésus ne se laisse pas distraire. La Trinité est en lui. Il la contemple ».

« Pendant toute la soirée du 9 mai, reprend Mme Crespin, jusqu'à une heure avancée de la nuit, nous avons tenté de rassembler médicaments, vêtements, provisions indispensables, parcourant les hôpitaux et les centres d'accueil de Linz. Notre petite camionnette aménagée tant bien que mal, à l'aide d'un brancard, pour permettre le transport d'un malade au retour, revient à Mauthausen le 10 au matin, garnie d'un butin très précieux mais encore insuffisant. A notre premier but qui est d'améliorer le sort de ceux qui doivent encore séjourner au camp, s'est ajouté le

secret espoir de ramener le Père Jacques à Linz, car nous ne pouvons supporter l'idée qu'il puisse rester davantage dans un état aussi misérable et dégradant. Les médecins n'ayant fait aucune objection quant au transport, il nous reste à convaincre le Père qu'il importe de le guérir sans retard pour qu'il puisse ensuite reprendre à son tour son ministère de charité. Nous ayant laissé exposer ce point de vue, le Père Jacques se montre très ému. Il reste incapable d'articuler une parole et je reverrai longtemps ses traits, bouleversés par l'émotion, cependant que ses lèvres se mettaient à trembler et que ses yeux se remplissaient de larmes. Il se laisse persuader, si heureux de quitter cet enfer ! Il s'inquiète de n'avoir rien pour se vêtir, nous le rassurons. Il est bientôt prêt, mais nous devons le soutenir pour lui permettre d'atteindre notre ambulance improvisée. Enfin, le voilà couché, tout est décidément à point pour le départ, le courrier est là aussi. Des amis viennent le saluer une dernière fois et lui souhaiter bon voyage.

« Que fut pour le Père Jacques, cette route de vingt kilomètres, par une chaleur étouffante, dans cet équipement inconfortable ? Que furent ses pensées en descendant ces pentes qu'il avait si souvent gravies, harassé, laissant çà et là, au long des fossés profonds, des camarades invinciblement arrêtés ?

« Quant à nous, à ce moment, nos préoccupations sont toutes matérielles, dans le souci d'éviter au cher malade tout ce qui peut lui être un choc trop pénible. Nous perdons le souffle à chaque cahot, à chaque ornière, tandis qu'une poussière énorme nous enveloppe. Enfin nous arrivons à bon port et midi vient tout juste de sonner lorsque, soutenant le Père pour atteindre notre deuxième étage, nous l'installons dans une chambre claire et un bon lit bien blanc. Il

semble calme et détendu, son regard s'éclaire, il voudrait nous remercier. Nous sommes si heureux de le voir ainsi, que l'optimisme nous gagne et que nous tentons de le lui faire partager. Nous ne pensons certes pas le tromper lorsque nous lui disons : « Mon Père ; nous allons bien vite vous guérir, encore quelques semaines de patience et vous reverrez la France ». Le père garde le silence, son visage reste calme et serein ; pour toute réponse il relève lentement le sourcil. De son lit, par delà les larges platanes, silencieux, il contemple les flots du Danube... Le voyage l'a-t-il fatigué ? Toujours est-il qu'à cet instant, nous interprétons cette inertie comme un signe de faiblesse physique. Mais nous sommes bien décidés à lutter pour lui, à le rendre à la vie, puisque lui-même semble y renoncer. Ce que nous avons entendu de son action bienfaisante, de l'oeuvre de réconfort à laquelle il s'est si entièrement consacré pendant son séjour à Mauthausen rend encore plus ardent, s'il est possible notre désir de le sauver pour lui-même et pour la France qui a tant besoin d'hommes de sa trempe. Rien ne sera négligé pour atteindre ce but.

Bientôt, une nouvelle division américaine ayant pris notre logement, le Père Jacques, est transféré au camp français, situé un peu plus loin, le long du Danube. Là, il est installé dans la petite infirmerie qui passe pour l'infirmerie modèle des camps. Il en est le seul pensionnaire : un médecin le visite chaque jour cependant qu'une infirmière veille sans cesse à son chevet, et que le père Aumônier lui fait de fréquentes visites. Absorbés par nos occupations auprès des autres déportés, nous ne pouvons rester auprès du Père autant que nous le voudrions, mais nous habitons en face et je le visite chaque fois que j'en ai le loisir. Lorsque la porte s'ouvre pour livrer passage à l'un d'entre nous, aussitôt ses yeux s'éclairent d'un sourire. Alors assis au bord de son lit, après lui avoir demandé de ses nouvelles, nous le tenons au courant des événements concernant les camps, les rapatriements. Il veut savoir ce qu'il advient des Français, ses camarades, qui arrivent en foule pour bientôt repartir. Il s'intéresse à tous, mais se contente d'écouter, d'approuver, parlant peu. Il est trop faible pour écrire ou même pour lire. Je lui ai apporté un chapelet car, depuis longtemps, les Allemands l'ont dépouillé du sien ; il le tient presque toujours à la main, mais, la plupart du temps, il reste immobile, les bras le long du corps.

« 15 mai. - Les injections de sérum physiologique qui lui sont faites semblent un moment le remonter, une amélioration sensible se manifeste et des camarades de captivité, de passage à Linz le jugent également en bonne voie de guérison. Chaque jour nous nous attachons davantage à notre malade et l'espoir remplit nos cœurs, cependant que nous cherchons toujours en lui cette volonté de renaître à la vie insuffisamment ardente à notre gré. Ce n'est que plus tard que nous devons réaliser qu'il avait exactement compris où en étaient ses possibilités de vie, qu'il s'était mesuré, et que sa mesure avait

été bien prise. Le dénouement, il l'avait prévu, et lui seul ne s'étonna pas, considérant comme un développement logique et fatal l'aggravation qui subitement se manifesta dans son état la veille de la Pentecôte.

« 19 mai : En pleine nuit, c'était celle du 19 au 20 mai, on vint me chercher. Le Père est au plus mal. Un violent accès de fièvre accompagné de sueurs terribles le laisse dans un état de dépression très alarmant. Le pouls est à peine perceptible. Le malade, prostré, est d'une faiblesse extrême. L'apparition de crachats sanglants ne fait qu'augmenter nos craintes, mais le Père ne se plaint pas et dit ne pas souffrir.

« Dans la journée du 20 (jour de la Pentecôte) une légère amélioration se produit : l'espoir encore une fois nous reprend. Un médecin français de passage, appelé en consultation par le docteur habituel, réduit à néant nos dernières illusions : « Le père Jacques est profondément atteint, il n'y a pas de guérison », et le terrible mot de tuberculose est prononcé. J'avais tant cru à la guérison du père, que je reste atterrée par ce terrible verdict. C'est alors qu'envoyée en mission à Paris, je dois quitter notre cher malade. Je me rappelle clairement les paroles que nous échangeons avant mon départ : « Je vais demander qu'un avion viennois vous cherche : c'est en France entouré de ceux qui vous attendent, dans votre cher petit Collège d'Avon, qu'on vous soignera. Dimanche dernier vous avez franchi un cap difficile, maintenant vous n'avez plus besoin que de grand air et de calme » Avec difficulté, le père me souhaite bon voyage, puis il ajoute : « Oh ! Ici ou là-bas !... ».

« Je comprends alors nettement qu'à aucun moment il n'a partagé nos espoirs chimériques. Bien avant nous, il se savait perdu sans remède. Il savait que rien ne pouvait entraver les progrès du terrible mal, ni freiner cet écoulement lent et régulier de ses dernières forces. Dès le début, - j'en avais maintenant le sentiment complet, -- avec une magnifique lucidité, un magnifique élan de son union à la volonté de Dieu, sans amertume, sans révolte, sans tristesse, il avait renoncé à tout avenir pour lui-même, pour lui qui au jour de la Libération, encore vivant au milieu de tant de morts, avait pu entrevoir la réalisation de ses chers projets mûris au cours de sa longue et douloureuse captivité.

« De retour quelques jours après, j'apprends que le père Jacques ne va pas mieux du tout, qu'il est maintenant à l'hôpital Sainte Elisabeth où les médecins l'ont fait transporter, et j'imagine tristement quelle peine ce dut être pour ce malade de quitter son infirmerie française, sa douce et dévouée infirmière à laquelle il s'était si bien accoutumé, pour se voir confié à un docteur allemand, dans cet hôpital surpeuplé.

« Je trouve un grand changement dans la physionomie du Père. Le jaunissement du teint, un nouvel amaigrissement le marquent déjà d'une façon tragique.

« 31 mai - Il se plaint tout de suite à moi de ce qu'on lui fait de nouvelles piqûres très douloureuses et de-

mande si elles sont vraiment très utiles. Je lui promets de parler aux docteurs et l'exhorte à la patience devant la souffrance qu'on lui impose à nouveau. Puis je lui raconte mon voyage en peu de mots et lui fais lire la lettre que l'Amiral d'Argenlieu m'a confiée à son intention. Cette lettre, il la lit lentement, attentivement, mot par mot. Je sens son esprit très clair, et je surveille quelle impression va être la sienne après ce message de réconfort. Mais le père s'arrête de lire, il est allé jusqu'au bout ; ses yeux se ferment lentement ; pas un muscle de son visage n'a bougé.

« Nous obtenons que son lit soit placé ailleurs que dans la salle commune ou la salle de chirurgie, en un endroit digne de lui et de son caractère sacré. On l'installe dans la chambre réservée à l'aumônier de l'hôpital. Elle est spacieuse et très calme. C'est là que le Père passe les journées du 1<sup>er</sup> et du 2 juin, les dernières de sa vie, hélas ! Le soir du jeudi 31, en effet, alors que j'étais rentrée à Linz le matin même, une nouvelle aggravation se produit. Le malade respire très difficilement, la température est remontée en flèche, les crachats réapparaissent. Nous comprenons que ses derniers instants sont venus. Le père cependant est en pleine lucidité. Chaque fois qu'on lui rend un petit service, il trouve la force de dire « merci ». Il veut être relevé sur ses oreillers et il tourne la tête vers le vasistas par le-



Chambre à l'hôpital S<sup>te</sup> Elisabeth où décéda le père Jacques

quel il entend le ronronnement des avions qui survolent l'aérodrome d'Orching, emmenant ses camarades vers la France. Je lui dis que bientôt ce sera son tour à lui aussi, de partir en France, mais il répond amèrement: « Madame, vous m'abusez », Je répète cependant que j'en suis sûre, qu'à Avon, on s'occupe de lui, qu'un avion va arriver pour le prendre. Il répète alors plusieurs fois : « Av..on, Av..on ». Dans la nuit, sa faiblesse augmente encore, son pouls, baisse, et notre inquiétude ne cesse plus jusqu'au lendemain où sa respiration semble moins difficile. Pour la soutenir, on lui fait des piqûres, l'oxygène l'aide un peu dans cet état d'étouffement où il souffre péniblement.

« 2 Juin - La nuit du premier au 2 fut moins mau-

vaie. Lorsque le docteur vient le voir le matin, il trouve qu'il fait preuve d'une résistance remarquable et s'étonne qu'il ait pu se maintenir encore. Mais le masque terrible qu'a pris le visage de notre pauvre souffrant ne peut tromper. Si les yeux gardent leur expression, la bouche, elle, se relève maintenant sous un rictus nerveux qui indique trop bien la fin d'une résistance. A chaque respiration, ses narines s'ouvrent bruyamment, sa gorge et sa poitrine sont encombrées. Il suffoque à tout moment.

« Quelques religieuses et religieux viennent prier auprès de son lit. Silencieusement, ils se succèdent à son chevet. Le Père me fait un signe et me dit ces paroles, les dernières qu'il prononça, en une phrase bien distincte: « *Pour les derniers instants, qu'on me laisse seul* ».

« A partir de ce moment, nous ne fûmes jamais plus de deux ou trois dans la chambre, et parce que cela était absolument indispensable.

« Vers 6 heures du soir, le Père a sa lucidité complète. L'infirmière qui l'a soigné au camp français, est venue le voir. Il l'a reçue avec un sourire. Alors qu'elle verse les larmes les plus sincères, il lui serre les mains et articule quelques paroles qu'elle ne peut comprendre. Il paraît mieux, semble avoir encore beaucoup de choses à dire. On lui apporte un peu de champagne pour le soutenir. Il réclame de tenir lui-même le verre et le porte à ses lèvres, mais il n'en boit que quelques gouttes. Alors, il reprend le cours de ses idées et essaie de les traduire mais en des sons de moins en moins perceptibles, nous interrogeant ardemment du regard pour obtenir une réponse. Je suis assise au bord du lit, tenant les poignets qui s'agitent. Je fais semblant de comprendre et réponds toujours que tout irait bien, qu'il n'avait rien à craindre, que tout était réglé pour le mieux. Il paraît content, puis une dernière fois, je vois le sourcil gauche qui se relève pour m'indiquer la suprême, l'ultime acceptation.

« Sur ces entrefaites l'aumônier entre dans la chambre, le Père le reconnaît, lui sourit et s'adresse à lui, cette fois, au moyen des mêmes sons précipités. Nous nous éloignons dans le fond de la chambre, les laissant ensemble, puis l'aumônier revient vers nous pour s'enquérir de l'avis des docteurs ; nous lui disons ce qu'il en est...

« ... Je retourne près du Père. Il semble étouffer et je le débarrasse à nouveau des crachats sinistres qui sont apparus. Cette nouvelle crise, cet effort l'ont épuisé. Il ne bouge presque plus, ses regards se lèvent encore une fois vers la fenêtre et je l'entends murmurer « Avon, Avon, » puis il s'immobilise tout à fait, sa respiration restant bruyante et pénible. Quelques minutes s'écoulèrent, je continue de parler doucement au Père, mais je vois qu'il ne comprend plus et tout à coup, une impression nouvelle me pénètre ; quelque chose vient de s'arrêter dans la physionomie du Père, quelque chose qui vivait et qui vient de se fixer, et je lâche une main pour vérifier le regard...

« Ses yeux avaient à tout jamais cessé de voir cette terre charnelle et s'étaient ouverts sur des jours de Lumière.

« Il était onze heures et demie du soir, lorsque le Père s'éteignit, rendant à Dieu son âme ardente et sanctifiée ».

« A 11 heures 1/2, le Père s'éteignit très doucement, sans un geste, sans un cri, sans une plainte, écrit l'Abbé Gray. Je restai près de lui. - Je considère comme une grâce d'avoir été appelé par Dieu à assister votre vénéré Père à ses derniers moments. Ce que j'ai le plus admiré en lui, ce fut sa patience inaltérable. J'ai pu l'observer en des moments de souffrance où la nature parle plus que de coutume. Jamais rien ne dominait, sur son désir, disons mieux, sur sa vertu, de tout subir en silence. Il était le digne fils de saint Jean de la Croix ».

« On le revêtit de la robe de bure dans la nuit même, et, dans l'après-midi du lendemain 3 juin, on le transporta au Couvent des Carmes où il attendit auprès de ses Frères de l'Ordre, son retour vers cette Patrie tant aimée pour laquelle il avait témoigné jusqu'au bout.

« Le grand drapeau qui flottait au centre de Linz, le grand drapeau tricolore qui avait rassemblé tant de Français délivrés, on alla le décrocher pour en re-

couvrir son cercueil. N'était-il pas digne de cet honneur, lui qui fut par excellence un grand Français, un Chef, un Martyr »?

« Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour, et vous extrairez l'amour ».

« Au soir de cette vie, nous serons jugés sur l'amour ».

**J'étais étranger, et vous m'avez recueilli.**

**J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.**

**J'étais malade, et vous m'avez visité.**

**J'étais nu, et vous m'avez vêtu.**

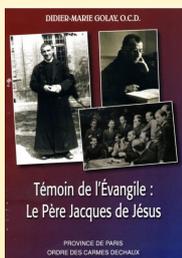
**J'étais en prison, et vous m'êtes venu à moi.**



## NOUVELLES PUBLICATIONS

Frère Didier-Marie Golay, o.c.d., du couvent de Lisieux, vient de réaliser deux livrets :

### Témoin de l'Évangile : Le Père Jacques de Jésus



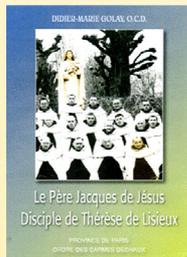
Ce livret reprend le texte d'une conférence donnée par frère Didier-Marie Golay, dans le cadre d'un colloque organisé par l'Association pour la Recherche et l'Étude de la Shoah (ARES) : L'Église, les Religions et la Shoah, du 7 au 9 juillet 2010 à Marseille.

Il est abondamment illustré (46 photos)

Voici son contenu :

- Chronologie du Père Jacques
- Remerciement
- « Tenir haut l'esprit », témoin de l'Évangile jusqu'en l'enfer des camps
- Bibliographie
- Comité Père Jacques de Jésus
- Prière pour demander la béatification

### Le Père Jacques de Jésus disciple de Thérèse de Lisieux



Dans une lettre adressée à Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin), sœur de sainte Thérèse de Lisieux, le Père Jacques écrit : « C'est toute ma vie qui est encadrée par sainte Thérèse. Ma pensée, mon action apostolique sont toutes pénétrées des enseignements et de l'esprit de la sainte »

Lettre du 10 décembre 1936.

Pour célébrer le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Père Jacques, ce deuxième livret cherche à illustrer cette phrase en parcourant sa vie et ses divers écrits. Nous découvrons comment le Père Jacques a appris le « goût de la vraie sainteté », à l'écoute et à l'école de sainte Thérèse de Lisieux.

Vendus au prix public 3,50 € (vendus 5 € franco de port), ces deux livrets peuvent être commandés auprès de Fr. Didier-Marie Golay, 42 rue du Docteur Lesigne, 14100 LISIEUX avec le règlement joint par chèque libellé à l'ordre du « Couvent des Carmes »

## Mardi 26 mai

20h30 : Projection du film de Louis Malle « Au revoir les enfants » à la Maison dans la Vallée, à Avon.

## **Autour du Père Jacques de Jésus : RAYONNER DIEU DANS LES CAMPS DE LA MORT**

***Au Centre Spirituel des Frères Carmes d'Avon***

### **Vendredi 29 mai**

**Séance d'ouverture: "Autour du Père Jacques"**

Ouverture (P. Guillaume Dehorter, Provincial), et présentation du colloque (P. Philippe Hugelé) Projection du film *Les enfants du Père Jacques* - Témoignages

### **Samedi 30 mai**

**Première séance: 9h30 - 11h30 : Le contexte (1938 - 1945)**

9h30 à 10h00 : M. Alexis Neviaski : La semi Province des Carmes de Paris, de Munich à la Libération

10h00-10h30 : M. Thomas Vaisset : Les relations du Père Jacques avec le Père Louis de la Trinité. Du noviciat à l'engagement dans la résistance

10h30 - 11h00 : P. Didier-Marie Golay : Le Père Jacques et l'expérience du front (1939-1940)

11h00 - 11h30 : Questions, débats, mises en perspective

**11.45 : Messe**

**14.00 - 15.30 : visite de l'exposition, activité avec la mairie**

**Deuxième séance: 16h00 - 18h00 : Le Père Jacques résistant (1941 - 1944)**

16h00 - 16h30 : M. Alexis Neviaski : L'agent RX 3280, le Père Jacques, combattant de l'ombre

16h30 - 17h00 : Mme Sylvie Bernay : Les sauvetages de Juifs par les réseaux catholiques de la région parisienne

17h00 - 17h30 : Mme Maryvonne Braunschweig : L'itinéraire des enfants juifs du Petit-Collège et l'action du Père Jacques

17h30 - 18h00 : Questions, débats, mises en perspective

20h30 : Concert à l'église Saint-Pierre

### **Dimanche 31 mai**

**Troisième séance: 9h30 - 11h30 : Le déporté (1944 - 1945)**

9h30 - 10h10 : M. Michel Fabrèguet : Mauthausen, Gùsen. Le système concentrationnaire

10h10 - 10h50 : P. Robert Arcas : Le Père Jacques de la prison à la déportation

**11.15 : Messe dominicale**

**Quatrième séance: 14h00 - 15h30 : L'actualité du Père Jacques**

14h00 - 14h15 : P. Philippe Hugelé : Les premiers témoignages rendus au Père Jacques

14h15 - 15h00 : P. Matthieu Villemot : En quoi la lutte du Père Jacques, spécialement pour les enfants juifs, est-elle d'actualité ?

15h00 - 15h30 : Questions, débats, mises en perspective

15h 30 - 16h 00 : Conclusion par le P. Guillaume Dehorter, Provincial

## **Courant juin**

Exposition : 70<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Lucien Bunel (Père Jacques de Jésus) par les Scouts et Guides de France de Barentin - Salle d'exposition municipale de Barentin.

Informations complémentaires sur notre site : <http://jacquesdejesus.com>

# AGENDA (suite)

## Dimanche 31 mai

18h30 : Théâtre - compagnie EPHATA : « Continuez sans nous ! » - Maison dans la Vallée à Avon - Entrée libre.

## Mardi 2 juin

15h : Messe anniversaire de la mort du Père Jacques en présence de Monseigneur Nahmias, évêque de Meaux.

17h : Évocation du Père Jacques au cimetière des Carmes.

## Du vendredi 26 au dimanche 28 juin

Retraite "Héroïcité exceptionnelle, héroïcité au quotidien dans la vie du Père Jacques" avec Fr. Gérard-Marie Scoma. Inscription auprès du Centre Spirituel d'Avon.

(<http://www.centrespirituel-avon.org> - Tel : 01.60.72.28.45)

## In memoriam

Le Général **Jean-Marie de BAZELAIRE**, ancien élève du Petit Collège, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Association, est décédé le 27 juin 2014 à Paris.

Mme **Janine DUFOUR**, membre du Comité Père Jacques, décédée le 5 octobre 2014.

Mme **Annick DYKSTRA**, nièce du Père Jacques, fille de Gaston Bunel, née le 9 décembre 1938 est décédée le 27 mars 2015. Elle a connu, petite fille, le Père Jacques auquel elle était très attachée. Elle était présente avec d'autres membres de la famille Bunel lors des commémorations du 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrestation du Père le 15 janvier 2014 à Avon.

Frère **Dominique POIROT**, Provincial des Carmes Déchaux de la Province de Paris de 1984 à 1993, est décédé le 4 novembre 2014.

*Prions pour ces trois personnes qui ont connu et aimé le Père Jacques, dans des contextes bien différents. Nous adressons nos sincères condoléances et toute notre amitié à leurs familles et amis.*

**Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.**

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ Membre bienfaiteur : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ Membre actif : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2015, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

**Comité Père Jacques  
de Jésus**  
1, rue Père Jacques  
77200 Avon



Je souhaite soutenir et adhérer au

**« Comité Père Jacques de Jésus »**

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur  175 €

Membre actif  25 €

### Mes coordonnées :

Prénom / Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_